

# l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

THÉÂTRE

## Acteur baroudeur pour écrivain bourlingueur

Jean-Quentin Châtelain s'empare de *Bourlinguer*, de Blaise Cendrars. Une rencontre au sommet entre un auteur d'envergure et un comédien des plus impressionnants.

**C**omme Cervantès, Cendrars était manchot. C'est au cours de la bataille de Champagne en 1915 qu'il perdit l'usage de son bras droit. Avant la guerre, Blaise Cendrars avait déjà pas mal roulé sa bosse, voyageant au début du siècle passé un temps en Russie dans des contrées lointaines, effectuant des séjours à New York. Il reprend la plume, de la main gauche, et continue d'écrire. S'il a fréquenté les dadaïstes puis les surréalistes, très vite il s'en est détaché, conservant toutefois dans ces milieux littéraires de solides amitiés. Fulgurances poétiques, éclats romanesques, Cendrars est un défricheur, un aventurier de la langue qui ne craint pas de partir pour tout recommencer. Après la guerre, il séjournera à plusieurs reprises au Brésil, se liera d'amitié avec des poètes et des peintres du pays. Puis sera journaliste, reporter de guerre puis de nouveau écrivain.

### Chagrins d'enfant, chagrins au monde

Le choix de *Bourlinguer*, qui compose la tétralogie des récits autobiographiques écrits entre 1945 et 1949, par le metteur en scène Darius Peyamiras, a à voir avec la marche, avec le goût jamais inassouvi pour l'aventure humaine quand, au détour d'un chemin poussiéreux, l'auteur court à perdre haleine, comprenant, plus tard, qu'il court après son enfance. *Bourlinguer*, c'est un retour à l'enfance, en Italie, où Cendrars collectionnait les escargots avec Elena,

s'allongeant à même le sol pour observer le ballet des étoiles près du tombeau de Virgile. On est bouleversé par la puissance du verbe, ces allers-retours entre l'intime et l'universel, les chagrins d'enfant et les chagrins au monde, la mort d'un être cher et celle de centaine de milliers par le seul effet d'une bombe le matin du 6 août 1945 à Hiroshima. La tendresse côtoie la rudesse des hommes. Cendrars écrit, la rage au cœur. Jean-Quentin Châtelain se métamorphose à vue en un bluesman, un vanu-pieds, imprégné de chaque mot, de

chaque silence, tantôt les murmurant, tantôt les hurlant à la face du monde. Châtelain déroule la phrase selon un rythme syncopé, provoquant des ruptures inattendues, brutales et soudaines qui donnent un relief détonnant aux mots. On est suspendu à ses lèvres, à sa gestuelle minimaliste et puissante, aux mots qu'il fait rou-

ler, en proie à une tempête intérieure palpable. Jean-Quentin Châtelain ne bougera pas d'un centimètre pendant l'heure et demie de la représentation, tout entier à la prose de Cendrars. On reste suspendu à ses lèvres, à son souffle, comme lui, on ferme les yeux, comme lui les effluves des fleurs sauvages de l'Italie viennent nous chatouiller les narines. Une rencontre au sommet entre un acteur baroudeur et un poète voyageur. ● M.-J. S.

« MES AMIS  
M'ENTOURENT COMME  
DES GARDE-FOUS.  
ILS ONT PEUR  
QUAND JE PARS QUE JE  
NE REVIENTE PLUS. »  
BLAISE CENDRARS

Jusqu'au 31 mai au Grand Parquet,  
35, rue d'Aubervilliers, 75018 Paris.  
Rés : 01 40 05 01 50.

Lundi 11 mai 12015